

Dossier de presse - *Philosophie de l'écran*

Radio, tv, vidéos

- Radio Suisse Romande, *Médialogues* de Thierry Fischer, invitée sur *Philosophie de l'écran*, juin 2013

Revues, presse, magazines

- Philosophie Magazine, article, « Le jeu avec la réalité », dossier L'essence de la voiture, p. 29-30, octobre 2014
- Marianne, « L'écran, nouveau maître du monde » par Marcel Gauchet, p.85, 29 juin au 5 juillet 2013
- Le Monde, supplément livre, « L'allégorie de l'e-caverne » par Roger-Pol Droit, 24 mai 2013, p.10
- Philosophie magazine, sélection livre, mai 2013 p.88
- L'expansion, « le Commando de la Matignon Valley », p.76-78, 1-14 mars 2001 [[lien](#)]

Extraits de presse

PENSER

L'écran, nouveau maître du monde

Un livre de Valérie Charolles, "Philosophie de l'écran", éclaire l'univers digital dans lequel nous vivons désormais. Le rédacteur en chef du "Débat" l'a lu pour nous.

PAR MARCEL GAUCHET

Voici un puissant coup de projecteur sur la nouveauté si déconcertante de notre monde. Elle se résume dans un objet-fétiche, en permanence à portée de regard, compagnon de tous les instants : l'écran. Un objet carrefour en lequel confluent les chiffres de l'économie, les images qui nous informent, nous distraient, les messages qui nous bombardent. Tout passe par lui : l'hégémonie des marchés, le règne des médias, l'omniprésence de la société du spectacle, la liberté des réseaux numériques. Ecran minuscule dans notre poche, écran géant à l'usage des foules, il est notre feu vital, le foyer autour duquel nous nous réunissons.

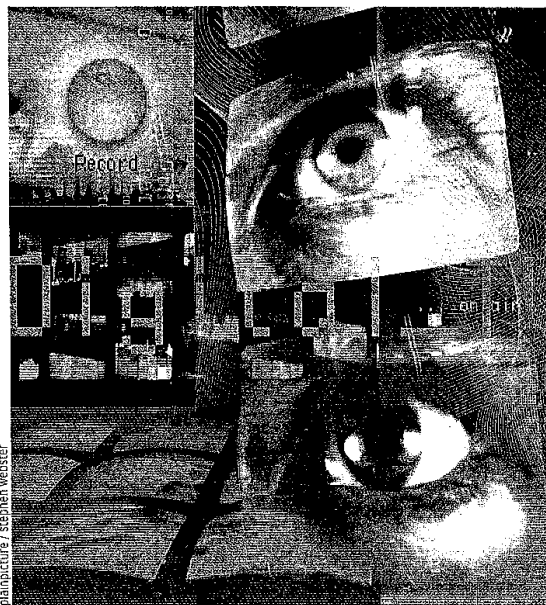
Derrière cet ustensile familier, il y a un nouveau monde que nous ne connaissons pas. Nous savons quels sont ses éléments, puisqu'ils ont été fabriqués de main d'homme et que nous en avons l'usage quotidien. Mais son fonctionnement nous échappe. N'en déplaise au principe qui voudrait que l'esprit saisisse comme vrai ce qu'il a fait, il nous est opaque et se soustrait à notre contrôle. Son émergence correspond au moment où, du point de vue de nos existences, l'univers artificiel l'a définitivement emporté sur le milieu naturel.

Nous sommes en train de vivre la fin de la nature, et les efforts que nous faisons pour la préserver ou la reconstituer ne font que l'artifi-

cialiser davantage. La moitié de la population du globe vit dans des villes, elles-mêmes de plus en plus techniques, organisées comme un assemblage de réseaux, de systèmes, de machines. Qui travaille encore à transformer la matière de ses mains, comme à l'âge héroïque de la production ? Or voici qu'au moment où nous nous installons dans un « technocosme » conçu par l'intelligence humaine, ce milieu tissé de nos signes et de nos symboles, que nous devrions en principe maîtriser, nous devient obscur, énigmatique, étranger. La crise de l'action politique n'a pas d'autre motif. C'est le mystère de ce retournement que Valérie Charolles cherche à percer.

LA NATURE VUE AUTREMENT

Elle avance une proposition décisive pour qualifier cette mutation. De même, explique-t-elle, qu'à l'aube des Temps modernes la science nous a fait passer « du monde clos à l'univers infini », selon le titre fameux du livre d'Alexandre Koyré, nous venons de passer de l'univers infini à un « système réfléchi ». La comparaison donne l'idée de l'ampleur de la rupture. C'est tout le cadre de pensée élaboré depuis la révolution scientifique du XVII^e siècle qui se trouve ébranlé. La représentation de la nature elle-même se transforme. L'avancée des connaissances la donne à concevoir



LE POUVOIR DE L'ÉCRAN révèle notre impuissance face à un monde issu de la technologie.



comme « un système dans lequel les phénomènes se font écho ». Le changement est beaucoup plus sensible encore dans le domaine humain, où l'interaction des sphères et les interrelations entre les faits et leurs représentations sont omniprésentes.

C'est la vraie raison de notre impuissance à conduire ce monde créé par « notre domination technologique sur ce qui n'est plus la nature ». Nous n'avons pas les outils intellectuels qui nous rendraient capables de « nous mesurer au type de réalité que nous connaissons désormais ». Ils sont à rebâtir de la base au sommet. Nous continuons de travailler avec les concepts forgés à l'usage de l'univers infini. Il reste à construire ceux qu'exige le système nouveau où nous nous sommes condamnés à évoluer. ■

Philosophie de l'écran. Dans le monde de la caverne, de Valérie Charolles, Fayard, 312 p., 19 €.

29 juin au 5 juillet 2013 / Marianne / 85



Figures libres **ROGER-POL DROIT**

L'allégorie de l'e-caverne

AU PREMIER REGARD, c'est toujours la caverne de Platon, inchangée depuis vingt-cinq siècles. Comme d'habitude, les prisonniers ne voient que des images et silhouettes. Pourtant, ils ne contemplent plus fixement le fond de la grotte ni les ombres portées défilant sur la paroi. Les prisonniers 2013 sont équipés d'écrans – téléviseurs, tablettes, smartphones – interconnectés et interactifs. Et cela bouleverse absolument tout, même s'ils ne l'ont pas encore totalement compris. Les images, au lieu d'être immobiles, sont animées. Ce ne sont plus des simulacres, mais des composantes de la réalité. Il s'en crée sans cesse de nouvelles, générant un monde mobile – constamment différent, imprévisible et foisonnant. Les écrans accélèrent et chambardent l'économie, la propriété, la vie privée, la vie publique – et leurs délimitations.

La métamorphose a été si rapide que les gens du savoir, philo-

sophes, mathématiciens, logiciens, prétendant détenir lois immuables du monde et vérités éternelles, n'y comprennent pas grand-chose. Depuis que les écrans sont partout, sans trop se l'avouer, ils sont perdus. Pire : leurs anciens schémas semblent les empêcher de comprendre ce qui se passe. Eux qui, naguère, discernaient si nettement les formes, on les voit se tromper, dispenser de mauvais conseils, alimenter des peurs sans fondement. Pourtant, ils parlent toujours au nom de la science, de la raison, de la vérité. Mais c'est justement là que réside le problème : depuis que les prisonniers vivent dans les écrans, pareils repères ne fonctionnent presque plus. Il va falloir en inventer d'autres...

Echos et miroitements

Cette fable express ne figure pas dans *Philosophie de l'écran*. Malgré tout, à sa manière – excessivement condensée –, il me sem-

ble qu'elle n'est pas infidèle à l'intention qui anime cet essai. Car il ne s'agit pas d'un livre de plus sur la révolution numérique, mais d'une méditation sur la conversion intellectuelle radicale que nous impose l'avènement d'un monde désormais façonné par les échos et les miroitements. Constatant combien les écrans transforment la finance, la consommation, la médecine, les loisirs, tout comme les relations à soi, aux autres, au vrai... Valérie Charolles soutient que l'héritage de Platon, y compris son immense postérité logico-scientifique jusqu'à nos jours, n'a plus prise sur cette prolifération nouvelle de réel-virtuel devenue, au quotidien, notre horizon pratique et notre univers mental. Du coup, il faudrait tout revoir, pour parvenir à comprendre ce qui se passe, et pour être en mesure d'orienter notre avenir.

« La science et la logique nous ont habitués à rendre compte de

façon éthérée d'un monde solide. Il nous faut désormais nous donner les moyens de rendre compte de façon fluide d'un monde meuble », écrit Valérie Charolles, qui n'hésite pas à en découdre avec Kant et Wittgenstein, à mobiliser Héraclite et Koyré, Foucault et bien d'autres. Le défi consisterait donc à passer d'une pensée rivée à des déterminismes implacables et fascinée par l'immuable à la prise en considération de tout ce qui est contingent et éphémère, tout en étant généralement irréversible. À l'évidence, ce projet est fort ambitieux : élaborer une pensée qui, rompant avec la logique et la science « classiques », pourrait rendre compte du monde nouveau qui naît sous nos yeux. Reste à le mettre en œuvre. A suivre. ■

PHILOSOPHIE DE L'ÉCRAN.
DANS LE MONDE DE LA CAVERNE,
de Valérie Charolles,
Fayard, 310 p., 19 €.

Philosophie magazine, octobre 2014, Horizon L'essence de la voiture p.29-30, à propos de la Volkswagen Hover Car (2012)

Le jeu avec la réalité par Valérie Charolles

Philosophe et magistrate Dernier ouvrage paru : *Philosophie de l'écran. Dans le monde de la caverne ?* (Fayard, 2013)

« Une voiture sans roues est-elle encore une voiture ? Plus précisément, une automobile qui se meut en flottant à quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol, comme le fait le Hover Car, est-elle encore une automobile ? À s'en remettre au Petit Robert, notre Littré d'aujourd'hui, qui, comme disait Céline dans *le Voyage au bout de la nuit*, ne se trompe jamais, la réponse est non : une automobile a besoin d'au moins quatre roues pour exister. Et pourtant, c'est bien au salon de l'automobile qu'est présentée cette chose servant à se mouvoir qui évoque plus un anneau en lévitation que ce qui encombre d'ordinaire nos chaussées.

Pour reprendre les faits sous un autre angle, une chose se définit-elle par sa forme ou son usage ? Pourquoi le Hover Car nous apparaî-t-il bien comme une voiture, et non comme une nouvelle sorte d'objet volant ? Parce qu'il se laisse conduire par une personne comme le ferait une voiture ? Suffirait-il de lui enlever le volant pour qu'il devienne autre chose ? C'est à la définition du concept de voiture que nous renvoie ce *concept car* qui a vocation à devenir la voiture du peuple chinois : s'il s'agit bien d'une voiture et non d'autre chose, c'est qu'un concept, le « Begriff » si cher à la philosophie allemande, présente du jeu et laisse passer des possibles, n'en déplaise à Kant. C'est dans la mesure où ce jeu existe, où un concept peut flotter entre divers faits, qu'on peut parler de réalité et faire de celle-ci un objet philosophique que Deleuze ne renierait sans doute pas.

Développé par l'université chinoise de Chengdu avec le constructeur allemand Volkswagen, cette voiture dessine une géographie des échanges qui retrouve la route de la soie entre la vieille Europe et la vieille Asie, à l'histoire bien plus profonde que l'axe Amérique-Pacifique. Il n'est pas sans ironie que ce soit à cet assemblage qu'il revienne de supprimer la roue du transport terrestre, roue que l'Amérique ne connaissait pas et qui fut, avec l'écriture, un des points de départ de l'histoire humaine vers moins trois mille en Mésopotamie. Elle reste, dans toutes les spiritualités, notamment asiatiques – la roue du Tao, la roue de la sagesse bouddhiste –, un symbole très puissant. C'est un objet de forme ronde, alliage technologique lévitant qui vient prendre sa suite.

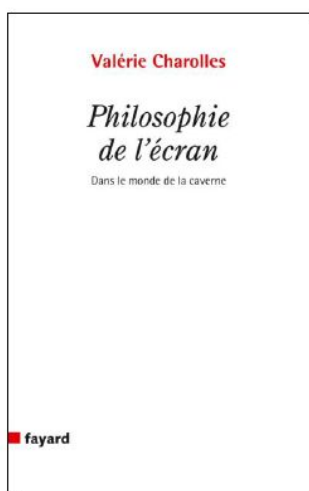
Elle demeure néanmoins une voiture aussi parce que polluante, individualiste et exploiteuse. Une voiture électrique n'est respectueuse de l'environnement qu'à condition d'utiliser de l'électricité produite de façon propre ; une voiture plus propre que les autres n'est pas un sauf-conduit pour multiplier les déplacements individuels et renoncer à développer les transports collectifs ; et une voiture propre ne pourrait l'être que si elle était produite dans des conditions de travail dignes, et non par des ouvriers ou ouvrières privés de tous droits syndicaux, entassés dans des dortoirs après des journées de douze ou quinze heures.

Je reste néanmoins preneuse d'une traversée du Chang Thang, si cher à Alexandra David-Neel dans *Le Lama aux cinq sagesse*, en lévitation dans l'Himalaya. Bref, le Hover Car est le portrait d'un monde qui change, et pas toujours dans le mauvais sens, mais dans lequel il fait être vigilants à ne pas prendre des vessies pour des lanternes ou des soucoupes volantes pour des voitures. »

Philosophie de l'écran

Dans le monde de la caverne

Valérie Charolles



" Il ne s'agit pas d'un livre de plus sur la révolution numérique, mais d'une méditation sur la conversion intellectuelle radicale que nous impose l'avènement d'un monde désormais façonné par les échos et miroitements"

Roger-Pol Droit, Le Monde des livres

"Un puissant coup de projecteur sur la nouveauté si déconcertante de notre monde"

Marcel Gauchet, Marianne

"Changeons le cadre, démontre Valérie Charolles, et les états de crises pourront laisser place à des chemins nouveaux"

Philippe Nassif, Philosophie magazine

Inconnu il y a un peu plus d'un siècle, l'écran – cinéma, télévision, ordinateurs, téléphones – a envahi et bouleversé tous les secteurs de notre vie. Nous naissons, nous vivons et nous mourrons entourés d'écrans, et la vie économique et politique ne peut plus se concevoir sans eux. L'avènement de cette ère du silicium modifie profondément notre rapport à la réalité, mais aussi la régulation de la sphère marchande et la distinction entre le public et le privé. À rebours des constats angoissés et passésistes, Valérie Charolles analyse ce changement de civilisation et montre que nos cadres de pensées issus des Lumières sont inopérants dans cet univers en réseau, où le rapport au temps comme à l'espace est perpétuellement mouvant, rapide, fluide. Et c'est pour cela que nous avons de plus en plus l'impression que le monde est indéchiffrable et qu'il nous échappe. Cet essai neuf et stimulant ne propose donc rien de moins qu'une révolution dans la pensée afin de pouvoir s'orienter dans l'ère du silicium.

Valérie Charolles est philosophe et magistrat à la Cour des comptes. Après l'ENS et l'ENA, elle a également enseigné les enjeux politiques à Sciences Po. Elle a déjà publié *Le Libéralisme contre le capitalisme* (Fayard, 2006), *Et si les chiffres ne disaient pas toute la vérité ?* (Fayard, 2008).

Contact Presse Dominique Fusco
01 45 49 82 32 dfusco@editions-fayard.fr

